

**LES ÉLECTIONS MUNICIPALES MONTRÉALAISES**

# «S'il-te-plaît, dessine-moi un parti...»

Anne-Marie Brunelle  
 Collaboration aux entrevues: Richard Bousquet et Jean Robitaille

Même si septembre annonce le «véritable» déclenchement de la campagne électorale montréalaise, l'histoire possède déjà son lot de situations invraisemblables et de revirements loufoques. Un conseiller change trois fois d'allégeance en 18 mois, un parti subit deux tentatives de liquidation, une candidate à la mairie, nouvellement élue, quitte son parti avec la moitié de l'organisation, un organisateur travaillait pour deux partis à la fois... Les exemples abondent. Bref, la situation ferait sourire, si Montréal n'avait pas besoin de débats démocratiques et d'une équipe forte munie d'un programme pertinent, pour se sortir du pétrin dans lequel elle patauge.

Qui aurait pu prédire, il y a un an à peine, que la course à la mairie se ferait à quatre? Pour comprendre l'histoire récente des partis municipaux, il faut se reporter au printemps 1997. L'administration Bourque est en pleine déroute. Minoritaire au conseil municipal, le maire de Montréal a perdu toute crédibilité. Certains le voient prochainement à Shanghai. Malgré tout, il sollicitera un nouveau mandat. Le Rassemblement des citoyens et des citoyennes de Montréal (RCM)

est alors le seul parti d'opposition. Ses principaux organisateurs se lancent ensemble dans la recherche active d'un nouveau leader. Trois de ses principaux dirigeants, Abe Limonchik, Pierre Paiement et Louise Roy, se lancent à la chasse au candidat idéal.

Jean Doré a déjà laissé entendre qu'il est intéressé à revenir mais deux clans s'opposent au RCM, et les «anti-Doré» dominant. Cette opposition mènera à une première vague de départs au sein du RCM. Comme d'autres personnalités approchées, Liza Frulla finit par se désister et Jacques Duchesneau ne veut pas aller au RCM. Thérèse Daviau défait Michel Prescott à l'investissure, mais un mois plus tard elle claque la porte du RCM.

Le trio qui cherchait un nouveau leader pour Montréal fut étonnamment productif. Aujourd'hui, Abe Limonchik est à la tête de l'organisation de la campagne du RCM, Pierre Paiement dirige la campagne du parti de Jean Doré et Louise Roy est candidate pour Nouveau Montréal de Jacques Duchesneau!

## Angus : un terreau fertile



PHOTO: STEFAN GOUGEON

Jean Doré peut compter sur l'appui des promoteurs locaux composant le conseil d'administration de la Société de développement Angus (SDA). Le projet vise la conversion du site des ateliers de la compagnie Canadien Pacifique en un nouvel espace de développement industriel et résidentiel: le Technopôle environnemental Angus. Le directeur général, Christian Yaccarini fait partie du quatuor à l'origine de la création d'Équipe

Montréal. Louis Roquet, actuel président directeur-général de la Société de développement industriel du Québec et ex-secrétaire-général de la ville de Montréal sous l'administration Doré, préside aussi le conseil d'administration de la SDA. Paul Cousineau conseiller à la CDÉC Rosemont-Petite-Patrie se présente pour Équipe Montréal.

Rencontré lors du lancement d'Équipe Montréal, Denis Leclerc, responsable des communications de la SDA, confiait : «L'élection de Jean Doré serait la meilleure chose qui pourrait arriver.»

Jean Doré



PHOTO: STEFAN GOUGEON

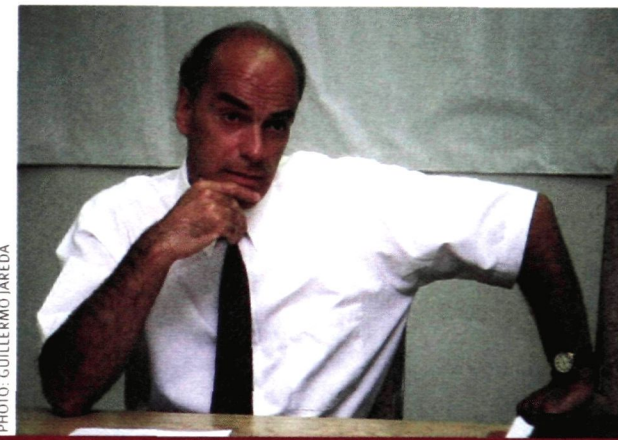


PHOTO: GUILLERMO JAREDA

Michel Prescott

### CANDIDAT DISPONIBLE CHERCHE PARTI INTÉRESSÉ

Dès décembre 1997, Jean Doré cherche à former une grande coalition pour battre Pierre Bourque aux prochaines élections. Mais il ne réussit pas à mobiliser les nombreux élus devenus indépendants à la suite des guerres intestines au RCM et à Vision Montréal.

À ses partisans, Jean Doré avait posé une condition principale pour «repre-



PHOTO: GUILLERMO JAREDA

Pierre Bourque



PHOTO: RICHARD BOUSQUET

Jacques Duchesneau

dre le collier»: l'assurance d'appuis du milieu des affaires. Malgré ses appels — son entourage contacte notamment Pierre Brunet de Lévesque Beaubien, Nicole Pageau-Goyette d'Aéroports de Montréal, et Serge Saucier de la firme RCMP — aucun ne veut prendre position pour endosser le retour de l'ancien maire.

Jean Doré décide malgré tout de se lancer. Il compte sur une équipe d'organismes principalement issus du RCM, du Parti québécois et du Bloc québécois. Toutefois, l'enthousiasme n'est pas au rendez-vous. Selon certains proches du candidat Doré, s'il ne révolutionne rien, le chef d'Équipe Montréal a le mérite « d'être le moins pire ».

### FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX

Dès le mois de mars 1998 — alors que les rumeurs annoncent que Jacques Duchesneau « pourrait éventuellement songer à se présenter à la mairie » — l'ancien hockeyeur et promoteur immobilier, Serge Savard déclare : « Il a d'énormes appuis dans le milieu des affaires ». Peu après l'ancien chef de police reçoit le soutien du quotidien montréalais The

## Par amour du Sport

Les liens entre le monde des «affaires du sport» et Nouveau Montréal sont nombreux. Le premier à appuyer Jacques Duchesneau, Serge Savard préside le groupe Les Internationaux du sport de Montréal dont un des objectifs est de préserver l'équipe des Expos à Montréal dans un nouveau stade. La revitalisation du Centre-ville ne saurait être préjudiciable à ce dirigeant de la neuvième société de gestion immobilière au Québec dont un des joyaux est le Château Champlain, hôtel réputé pour accueillir les équipes sportives des ligues majeures.

De même, Richard Le Lay, conseiller du président des Expos, Claude Brochu, dans le dossier de la construction d'un nouveau stade de baseball, agit aussi comme directeur de campagne de Jacques Duchesneau.